

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$2.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71a SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONE 9:

ADMINISTRATION: Main 7461
REDACTION: Main 7460

LA CONFERENCE IMPERIALE

IX

LA DECLARATION DE LONDRES

C'est la Déclaration de Londres qui a fourni à M. Laurier l'occasion de prendre sur la politique étrangère de l'empire, l'attitude étrange qui lui a valu les critiques de la presse impérialiste d'un peu partout et les louanges dithyrambiques des journaux ministériels de Québec. Très peu de ses critiques et de ses panégyristes se sont d'ailleurs donnés la peine d'analyser cette attitude et de la faire connaître au public sous son vrai jour; et pourtant elle mérite une attention particulière, car elle peint mieux que toute autre le rôle que M. Laurier a joué à la conférence et sa conception actuelle des relations impériales.

On connaît l'origine de la Déclaration de Londres.

A la dernière conférence de La Haye, en 1907, on a constitué un tribunal international des prises de guerre. C'est une véritable cour d'appel mondiale, à laquelle pourront être déférées, en dernière instance, les décisions rendues par les conseils ou cours des prises des nations belligérantes.

Les membres de ce tribunal seront désignés par chacune des puissances maritimes: Grande-Bretagne, Etats-Unis, Allemagne, France, Autriche-Hongrie, Russie, Italie, Espagne, Japon, Hollande, et même par quelques petites puissances qui n'ont aucune flotte, comme la Suisse, la Serbie, etc. — en tout quinze délégués, si je ne me trompe.

Avant de constituer le tribunal, les puissances ont décidé de refondre les règles du droit maritime en temps de guerre, entre autres la Déclaration de Paris, de 1856.

Les plénipotentiaires des dix puissances maritimes se réunirent à Londres, en décembre 1908 et dressèrent un protocole, en date du 29 février 1909, qui a reçu le nom de Déclaration de Londres.

Ce document important, véritable code de droit international de la guerre navale, définit les conditions des blocus, les droits respectifs des belligérants et des neutres, ainsi que la contrebande de guerre, absolue ou conditionnelle.

La contrebande absolue comprend les armes, les munitions, et tout ce qui, par sa nature ou par son emploi usuel, est manifestement destiné à la guerre.

La contrebande conditionnelle comprend le blé, la farine et autres matières alimentaires, ainsi qu'un nombre assez considérable d'objets, d'un usage général. Ces articles ne constituent la contrebande que s'ils sont destinés, manifestement ou probablement, à ravitailler les armées et les flottes des belligérants. Les vaisseaux battant pavillon neutre peuvent, sans être molestés, introduire ces articles dans les pays en guerre, pourvu que le déchargement s'opère dans des ports ouverts qui ne puissent servir de base de ravitaillement aux combattants.

La déclaration définit aussi de quelle manière les navires de commerce des nations en guerre peuvent passer sous un drapeau neutre.

Avant d'entrer en vigueur, cette convention doit être ratifiée par les gouvernements et, dans les pays constitutionnels, par les parlements des nations qui ont adhéré à la convention de La Haye.

Il n'entre pas dans le cadre de cette étude d'apprécier le mérite de la Déclaration. Elle embrasse tout un ordre de questions très complexes de droit international, de science navale, de technique militaire, sur lesquelles je confesse une incompétence presque égale à celle de notre ministre de la marine, futur juge de la Cour Suprême.

Dans l'ensemble, elle semble marquer un progrès vers l'arbitrage et restreindre, par certains côtés, la marge toujours trop large des actes de piraterie que la conscience des peuples chrétiens n'a pas encore su ou voulu réprimer.

Elle a néanmoins soulevé en Angleterre de fortes et nombreuses protestations. Contre deux chambres de commerce et deux chambres de shipping, qui l'ont approuvée mollement, quarante chambres de commerce, la Chamber of Shipping du Royaume-Uni, représentant trente-et-une associations, et trois grandes sociétés d'assurance maritime l'ont condamnée. Plus de cent armateurs et contre-armateurs, — lord Charles Beresford et Sir Edward Seymour en tête, — l'ont dénoncée comme particulièrement dangereuse pour l'Angleterre. L'amiral américain Mahan, l'une des autorités du monde sur les questions navales, a déclaré qu'elle "arrachait les dents de la flotte anglaise."

Les objections de ces adversaires multiples et formidables peuvent se résumer à quatre ou cinq principales.

1o La déclaration n'est pas assez explicite dans sa définition de la contrebande conditionnelle (art. 24) qui comprend le blé, la farine et tous les articles d'alimentation. Or l'Angleterre, obligée par sa situation géographique et ses conditions économiques d'importer sa nourriture de toutes les parties du monde, est plus exposée à souffrir de ce chef que tout autre pays.

2o Tout port anglais peut être considéré, aux termes du traité, comme base de ravitaillement militaire et, par conséquent, fermé au commerce neutre et à l'importation des marchandises destinées à la nourriture du peuple anglais (art. 33 et 34). Lord Beresford résume ainsi la situation de l'Angleterre, en temps de guerre: "The danger staring this country in the face, if the Declaration is ratified, is not invasion, but starvation." — Le danger qui nous menace, n'est pas l'invasion, mais la famine. (1)

3o La déclaration permet explicitement, dans certains cas, la destruction des navires de commerce neutres, ce que la Déclaration de Paris ne faisait pas.

4o Elle ne défend pas, elle reconnaît même implicitement, le droit des belligérants d'armer les vaisseaux de commerce et tend ainsi à faire revivre le vieux régime des lettres de marque et des corsaires.

5o La Grande-Bretagne n'est représentée sur le tribunal international des prises que par un délégué, ses grandes colonies maritimes, comme le Canada et l'Australie, n'y sont nullement représentées, tandis que des pays insignifiants comme la Perse, St-Domingue, la Colombie y envoient chacun un délégué.

A ces objections, le ministère et les partisans de la Déclaration répondent:

1o Une définition plus explicite de la contrebande de guerre est, en soi, un avantage notable pour le commerce britannique.

2o Dans toute guerre où l'Angleterre n'est pas en cause, son commerce ne peut qu'en bénéficier, car ses navires de commerce sont les principaux convoyeurs du commerce neutre.

3o Lorsque l'Angleterre sera en guerre, elle n'aura qu'à tenir ouverte la route qui la rattache aux ports neutres les plus rapprochés; et c'est pour cela qu'elle maintient la flotte la plus puissante du monde.

4o Les puissances signataires n'ont pu s'entendre sur tous les points, la Grande-Bretagne n'a pas réussi à faire accepter toutes ses vues; mais elle ne peut s'isoler du reste du monde, et ce qui a été arrêté entre les puissances constitue en somme un progrès notable.

5o La seule constitution d'un tribunal international des prises est, en soi, un gain énorme; puisque jusqu'ici, les réclamations étaient décidées en dernière instance par les Conseils des prises du pays capteur ou destructeur.

C'est, on le voit, un débat fort intéressant.

Il ne pouvait manquer de passionner l'Australie, pays essentiellement maritime. Son commerce en haute mer dépasse \$650,000,000. Sa population est disséminée tout le long de son immense littoral, sa capitale et toutes ses villes importantes sont des ports de mer peu ou point fortifiés — proie facile aux flottes du monde entier et surtout à celles du Japon.

Dès le mois de février, le gouvernement australien avait notifié au secrétaire permanent de la conférence un avis de motion censurant le gouvernement britannique parce qu'il n'avait pas consulté les colonies avant d'accepter la Déclaration de Londres, et protestant particulièrement contre l'article 24, qui définit la contrebande conditionnelle, et les articles 48 à 54, qui autorisent, en certains cas, la destruction des navires neutres.

La situation était critique pour le ministre Asquith. Ayant déjà à dos les influences énormes que j'ai indiquées, il eût été très ennuyé

(1) Lettre au "Daily Mail", 10 juin 1911.

d'une attaque de front de la part des premiers ministres des "puissances d'outremer."

Déjà un journal de Londres se demandait si la décision de la conférence serait imposée "par le gouvernement impérial aux colonies ou par les colonies au gouvernement impérial."

Inutile de dire que le gouvernement impérial l'a emporté grâce à l'énergie et à l'habileté du ministre des affaires étrangères, Sir Edward Grey.

Interpellé à la Chambre, un jour ou deux avant l'ouverture de la conférence, le sous-secrétaire d'Etat, M. McKinnon Wood, avait répondu que ce n'était pas l'intention du gouvernement d'attirer l'attention des délégués des colonies sur le mouvement d'opposition au traité. Le gouvernement fit mieux, il fit jouer les premiers ministres des colonies dans ses mains et changea l'attaque de l'Australie en approbation.

Je le prouverai demain.

Henri BOURASSA

Le percement du boulevard St-Laurent

La question du prolongement du boulevard Saint-Laurent jusqu'au fleuve vient de reprendre son activité. Les RR. Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame offrent de vendre aux commissaires toute leur propriété, y compris l'église de Notre-Dame de Pitié; elles ont de plus pris des options sur les propriétés de la rue Saint-Paul et de la rue des Commissaires et les ont transportées à la ville.

Que cette expropriation soit non seulement désirable, mais nécessaire, tout le monde s'accorde à le reconnaître. De la rue McGill à la place Jacques-Cartier, il n'y a que d'étroites artères de communication entre la rue Notre-Dame et les quais. Et c'est cependant dans ce quartier que se fait le plus d'affaires. C'est là qu'est le Board of Trade, la Douane, presque tout le commerce de gros. C'est par là que doit passer presque tout le commerce de la ville pour se rendre au port. Un quart d'heure de promenade dans les "rues Saint-Jean, Saint-Alexis, Saint-François-Xavier, Saint-Sulpice, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Gabriel, Saint-Vincent, fait voir un encombrement dont on s'étonne à bon droit, de voir sortir camions et fiakers.

Les compagnies d'assurances y demandent des primes plus élevées qu'ailleurs, parce que la lutte contre l'incendie y serait tout à fait impossible, si nos pompiers n'accomplissaient des prodiges d'adresse. Comment veut-on, en effet, faire manoeuvrer une tour-décharge ou une échelle aérienne dans des rues où une voiture ordinaire risque de tout accrocher à son passage? De l'Est à l'Ouest on n'a pour passer que la rue Saint-Paul où deux camions ne se rencontrent qu'avec difficulté. Tout le reste n'est que enlisée ou boyaux étroits.

De cet état de choses, c'est presque tout le Montréal commercial qui souffre, ou c'est du moins une section égale en largeur et qui s'étend aux limites nord dont les affaires sont paralysées. On n'a, en effet, qu'à regarder ce qui se passe à l'Ouest de la rue McGill et à l'Est de la place Jacques-Cartier pour s'en rendre compte. Les chemins de fer n'ont aucun établissement important dans cette section. Le Grand-Tronc n'est pas allé plus loin que la rue McGill, le Pacifique Canadien s'est arrêté à la rue Berri.

La commission du port fait de gigantesques travaux sur les quais, mais le centre commercial n'en pourra retirer aucun bénéfice, tant que ses communications avec les quais resteront aussi rudimentaires.

Le percement du boulevard St-Laurent s'impose donc, et nos administrateurs municipaux le reconnaissent. Reste à voir si les conditions auxquelles on propose de le faire sont pratiques. Nous le croyons parce que, si la somme demandée est élevée, le mode proposé rembourse à la ville la plus grande partie des frais.

Ce que proposent, en effet, les religieuses de la Congrégation, c'est non seulement l'expropriation de la rue, mais aussi de tous les terrains riverains. Une fois le percement fait, ces terrains acquerraient une plus-value qui non-seulement rembourserait ses frais à la ville, mais qui lui donnerait chaque année un revenu bien supérieur à celui qu'elle touche à présent. Il faut, en effet, se souvenir que seules les propriétés de la rue Saint-Paul (côté sud) et de la rue des Commissaires (côté nord) paient la taxe immobilière; celle des religieuses est exemptée. Advenant l'expropriation, toutes les propriétés riveraines paieraient la taxe, de la rue Notre-Dame au fleuve.

Le mode d'expropriation proposé par les religieuses est celui qu'appliqua le premier le baron Haussmann, lorsqu'il créa le Paris moderne, et qui a toujours été appliqué depuis par la municipalité parisienne. La ville de Paris n'a pas obéré ses finances et a cependant fait en quelques années, des expropriations qui, faites sur le

plan ordinaire, l'auraient ruinée. C'est d'ailleurs la seule méthode logique et on peut à bon droit s'étonner que la ville de Montréal ne l'ait pas toujours mise en pratique.

La question est maintenant entre les mains des commissaires qui ont déclaré, vendredi dernier, qu'ils feraient rapport au conseil dans une semaine ou deux. Tout indique qu'ils sont en faveur du percement du boulevard dès maintenant. Souhaitons que les échevins se rangent au même avis.

Fred. PELLETIER.

Pour les Enfants

Nous sommes au 17 juillet et cette question des cours de récréation traîne encore sur la table des membres de la Commission exécutive.

Laissera-t-on passer les vacances entières avant de s'en occuper sérieusement?

Au mois de septembre, quand la Commission scolaire aura besoin de ses cours pour les élèves qui reprennent leurs classes, il sera décidément trop tard pour songer à la question.

On se rappelle les faits: Après une campagne active menée dans ce journal, sur la demande d'éducateurs très renseignés, la Commission scolaire catholique et le Conseil municipal se sont unanimement accordés à recommander la location par la ville des cours de récréation, qu'offrirait de mettre à la disposition de celle-ci la Commission scolaire catholique.

Les membres de la Commission exécutive trouveront que les \$5,000 qu'exigerait, paraît-il, l'amise à exécution de ce projet, étaient une somme trop considérable pour l'objet à réaliser. C'est un point sur lequel il peut y avoir plus d'une opinion, mais passons.

Devant l'opinion défavorable de la Commission exécutive, le Conseil municipal s'est rallié à une proposition minima. Il a demandé aux commissaires de tenter, cette année, une expérience avec sept ou huit écoles. Les choses en sont encore là et les vacances passent.

Nous demandons à messieurs les Commissaires et à messieurs les échevins combien de temps encore durera le statu quo, et si on va attendre le mois de septembre pour toucher à cette question.

Chaque jour de retard se solde par un excédent de souffrances pour les enfants, qui sont contraints de jouer dans la poussière des rues ou l'atmosphère fétide de certaines ruelles.

Il nous semble que c'est assez pour qu'on hâte un peu le fonctionnement de la lourde machine administrative!

Et les autorités municipales peuvent être assurées que, tant que la question ne sera pas réglée, il se trouvera des voix pour le leur rappeler, à temps et à contretemps.

OMER HEROUX.

UNE EPIDEMIE

C'est décidément une épidémie.

Après l'Echo de Paris qui déclarait que Mgr Bruchési ne parlait que "très peu" le français, voici que notre excellent ami l'Univers dit, dans son compte rendu du Congrès eucharistique: "Mgr Bruchési, pour qui le français n'est pas d'un usage courant, exalta, etc."

M. François Veullot, qui connaît parfaitement l'archevêque de Montréal, a dû éprouver une certaine surprise en lisant, dans ses dépêches étrangères, cette extraordinaire information.

L'Univers, heureusement, a déjà publié assez de renseignements sur le Canada pour que ses lecteurs ne risquent pas d'être dupes de cette fantaisiste dépêche.

Si l'on envoie M. d'Hellencourt représenter la province de Québec à Paris, pourquoi ne pas envoyer M. Barthe à Londres?

Reprise des travaux parlementaires à Ottawa, demain. Excellente affaire pour M. Rodolphe Lemieux qui va prétexter sa présence indispensable en chambre pour persister dans son refus d'accepter le d'Armand Lavergne.

M. Fielding revient d'Europe en excellente humeur pour reprendre les tra-

BILLET DU SOIR

A mon ami Albert Lozeau

On vous a écrit: "Je vous adore," on m'a écrit: "Je vous déteste", et pourtant, nous sommes amis, nous avons les mêmes idées, nos pensées se rencontrent, mais voilà, vous en faites de la musique; serait-ce vraiment une raison suffisante pour lapider le profane que je suis?

Ah! poète, mon ami, vous avez décrit la femme auréolée d'idéal, éthérée, si gracieuse à travers le prisme de vos jolis vers, qu'elle a cru simplement que vous n'aviez jamais aperçu ses travers ou deviné ses défauts! Pour cela elle vous a aimé. Elle était la déesse, vous, l'adorateur.

C'est donc qu'elle vous croit aveugle, ou peut-être l'est-elle elle-même?

L'un et l'autre, mon ami!

Elle ne peut ignorer ce qui nuit à sa beauté morale, elle, à qui rien n'échappe. Croit-elle, que de dissimuler la tare la détraque, ou, que de s'aveugler elle-même empêche les autres de voir? Voilà bien l'inconscience féminine!

Mais, non, me dites-vous, les femmes ne sont pas de ce point entortillées dans le mensonge: elles vous en veulent parce que vous manquez d'habileté, vous les brutalisez un peu, vous soulevez les voiles sans pudeur, oui, mon ami Marc, sans pudeur.

—Albert! Ai-je dit aux femmes et des femmes une seule vérité qui ne fût approuvée par tous mes frères et par une bonne partie de mes sœurs? — Preuve qu'elles ne sont ni si dissimulées, ni si aveugles qu'il vous plaît de le dire. — Minute! voilà où je voulais en venir! Savez-vous quelles sont celles qui me font le grand honneur de me détester? Ce sont les coquettes qui spéculent sur l'aveuglement des hommes, et les naïves qui pensent que mes constatations sont des révélations.

Les autres, les esprits lucides, les âmes droites, n'ont pas vu passer la vérité sans lui rendre hommage; aussi, les poulx amers ou violents me laissent froid maintenant, et j'irai mon chemin, lunettes sur le nez, armé de ma plume, continuant à fouiller les âmes et leurs motifs, sans souci des envolées bruyantes des oiselles effarouchées et furieuses que mes observations font lever par bandes. Car si je ne plaisais pas la femme si haut, je serais moins choqué de ses petites! Si je n'en connaissais pas de si idéalement nobles et bonnes, je remarquerais moins les vulgaires et les méchantes. Albert, mon poète, dites-leur en mots qui les bercent et qui les grisent: il faut que les femmes nous poussent en haut, qu'elles nous apprennent la beauté et le désintéressement, il faut que nous les admirions! Alors... ne faut-il pas qu'elles soient admirables?

Marc LEFRANC.

Sur le Pont d'Avignon...

L'opinion se répand de plus en plus que M. Lemieux n'acceptera pas.

Avec Lafontaine, Beauparlant, Gladu, le colonel Boyer, le colonel Talbot, s'il a le bon droit sur son côté, M. Lemieux ne devrait pourtant rien craindre.

Un monsieur, qui s'amuse, dit-on, quand il voit arriver tout enits les poulx de Rodolphe, c'est M. Fernand Rinfret.

Moi, dit Rodolphe, je parle bien, j'écris bien, j'administre bien, je me conduis bien, je suis bien arrivé, et je monte encore.

Son, Rodolphe n'est pas un demi fou.

Les organisateurs de la démonstration Laurier à Nicolet sont très mécontents d'avoir été oubliés et ils ont raison.

Ils ont probablement payé de leur poche, tandis que ceux de Montréal rognent avec l'argent des souscripteurs complaisants.

Mais ceux de Montréal ont fait plus de bruit et c'est du bruit qu'il faut pour envier le Grand, pardon, l'auguste Canadien.

Le "Canada" nous apprend que l'un des résultats du voyage de Sir Lomer Gouin sera l'ouverture d'un bureau pour la province à Londres.

Voilà quatre ans qu'une loi créant ce bureau a été votée et M. Gouin nous a toujours dit que ce n'était pas le bureau mais l'homme pour l'occuper qui manquait. L'a-t-il trouvé?

Si l'on envoie M. d'Hellencourt représenter la province de Québec à Paris, pourquoi ne pas envoyer M. Barthe à Londres?

Reprise des travaux parlementaires à Ottawa, demain. Excellente affaire pour M. Rodolphe Lemieux qui va prétexter sa présence indispensable en chambre pour persister dans son refus d'accepter le d'Armand Lavergne.

M. Fielding revient d'Europe en excellente humeur pour reprendre les tra-

Pour décider M. Rodolphe Lemieux à se battre

Une souscription nationale

M. Rodolphe Lemieux, ministre des Postes et grand diplomate, continue à prononcer des discours d'une goujaterie telle qu'ils dégoûtent ses propres amis.

A Sainte-Flavie (station) notamment, il est descendu tellement bas dans l'outrage personnel, que si les personnes qu'il insultait eussent été présentes, nul ne se fût étonné de voir gifler le ministre.

Mais M. Rodolphe Lemieux, s'il ajoute encore à sa grossièreté habituelle, ne semble vouloir, pour aucune considération, faire face à ses adversaires.

Il a refusé de venir à Papineauville sous prétexte d'engagements antérieurs et en alléguant que la rencontre devrait avoir lieu en terrain neutre. Mais il a eu bien soin de ne pas offrir le débat dans un endroit quelconque.

Au défi de Lavergne, qui ne lui laissait aucune échappatoire, puisque le député de Montmagny lui offrait de le rencontrer n'importe où, n'importe quand et à n'importe quelles conditions, M. Lemieux ne répond que par des injures dans ses discours et dans la presse qu'il commande.

A cette dérobade persistante, la rumeur publique donne une double explication.

Les uns disent que c'est le fait d'une lâcheté congénitale, d'une peur des coups auxquelles le ministre ne saurait pas plus se dérober qu'à son besoin de vantardises.

Les autres, s'appuyant sur une tradition très accréditée dans le parti libéral, disent que si le ministre ne marche pas, c'est parce que les nationalistes n'ont pas offert de l'indemniser d'avance, en bel et bon argent, de l'effort oratoire qu'ils lui demandent.

Si M. Lemieux est victime de son tempérament, il est inutile d'essayer à l'amener au feu; mais s'il se dérobe uniquement parce qu'on ne lui a pas offert d'indemnité suffisante, le cas est remédiable.

Et nous allons tout de suite essayer d'y porter remède.

Nous avons donc l'honneur d'ouvrir une souscription nationale pour amener au feu l'honorable M. Rodolphe Lemieux, ministre des Postes; pour le décider à faire face à ses adversaires et à regarder dans les yeux ceux qui l'outragent lorsqu'ils sont loin de lui.

Nous recevrons les souscriptions au bureau du Devoir et nous en rendrons compte immédiatement dans le journal. On pourra accompagner sa souscription de sa signature, d'une devise, d'un pseudonyme, d'un motif.

Cela pourra même former un ensemble assez intéressant, quelques-uns tenant à rappeler les principaux faits de la carrière politique du ministre, d'autres à caractériser son action publique.

Donnant l'exemple, le Devoir s'inscrit pour 25 sous: "En souvenir du discours de M. Lemieux, en 1905, sur la question du français."

Nous prions nos amis de nous adresser, le plus tôt possible, leur souscription, car les listes ne seront nécessairement ouvertes que pendant un temps assez bref.

La souscription close, nous en tiendrons le produit, pendant quelques jours, à la disposition de l'honorable M. Lemieux. S'il ne le réclame point, nous emploierons cet argent à quelconque oeuvre de salubrité nationale.

Notre choix n'est pas encore fixé sur ce dernier point, mais nous pourrions, par exemple, demander à M. Lavergne de rédiger une biographie populaire du ministre des Postes, et en payer la diffusion avec le produit de la souscription.

Nous espérons, du reste, que les choses n'en viendront pas là, et que cet argent sera employé à sa première destination, à savoir: amener au feu le grand orateur qui paraît avoir si peu des coups.

On accueillera toutes les souscriptions: d'un sou en montant. Allons, Mesdames et Messieurs, pour donner un peu de courage à M. Rodolphe Lemieux!

A demain la première liste.

ON SE L'ARRACHE!

Les gens de Nicolet invitent M. Lemieux à rencontrer Lavergne

ON S'ARRACHE LE MINISTRE DES POSTES

Les gens de Nicolet, qui ont été les premiers à entendre M. Rodolphe Lafite-Lemieux prendre la responsabilité de ses colportages contre M. Bourassa, seraient particulièrement heureux de le voir répéter cela en face d'un adversaire.

Comme ils ont entendu dire qu'il y aurait prochainement une grande réunion publique aux Trois-Rivières, un certain nombre d'entre eux nous écrivent:

Nous prions humblement l'hon. R. Lemieux, ex-député provisoire de Nicolet, d'aller rencontrer M. Armand Lavergne aux Trois-Rivières pour répondre à la lettre de ce dernier que le Devoir a publiée jeudi.

"C'est le meilleur endroit à choisir. L'hon. M. Bureau est là pour le recevoir, préparer le terrain, le soutenir dans ses efforts oratoires à parler des érétns, des jingoes, des boutiques de journalistes... et de Ferrer.

"Il y aura foule: nous irons tous vous applaudir."

Nous pouvons ajouter, pour être complètement agréables à M. Lemieux, que s'il veut bien se montrer aux Trois-Rivières, M. Bourassa sera de la partie.

Quelle magnifique occasion, pour le prestigieux orateur, d'effacer les "ratés" du nationalisme!"

vau de la session, disent les journaux ministériels.

Ce n'est pas sans besoin car la seule pensée du retour à Ottawa pour quelques semaines et peut-être quelques mois ne met pas les députés d'humeur bien endurent.

Les citoyens de Toronto commencent à trouver un peu gênant qu'on les empêche d'acheter un cigare ou un verre de liqueur douce le dimanche. Ils seraient bien plus gênés encore si la loi est passée telle que le voulait M. Laurier.

On nous écrit de Québec: "L'absence des Taschereau lors de la démonstration Laurier est de la dernière ingratitude. S'il y a une famille qui profite du régime Laurier c'est bien celle-là pourtant. Les Taschereau ce sont les Lemieux du district de Québec."

Un journal annonçait l'autre jour qu'on venait d'achever la démolition du pilier sud du pont de Québec. Il ne restera donc rien du premier projet excepté les bonus empochés par les actionnaires.

Allez donc après ça dire que M. Parent n'est pas un homme d'affaires.

"Toronto a maintenant l'électricité et le gaz à meilleur marché que n'importe quelle grande ville du continent," écrit le "Globe".

Et Toronto doit cela à la politique du gouvernement Whitney.

Maintenant qu'on a attiré la foule sous un faux prétexte, le "Herald" affirme que la démonstration faite à Sir

Nos Lettres Parlementaires

La session fédérale recommencera mardi. Dès mardi matin, M. Georges Pelletier sera à son poste et le Devoir reprendra, mercredi, la publication des lettres parlementaires qui, jusqu'ici, ont si vivement intéressé ses lecteurs.

Comme tout le monde s'attend à des débats particulièrement vifs et gros de conséquences, il y aura un intérêt spécial à suivre de près ces lettres et à les faire lire.

Qu'on se le dise!

La catastrophe de Porcupine

Le nombre des morts, d'après les renseignements que l'on possède maintenant, est de 63. --- On a des tentes et des provisions pour loger et nourrir tout le monde.

Les gens d'Essex discutent de ce temps-ci certaine aventure dont un architecte entrepreneur canadien-français a été le héros. Il s'agissait de construire un couvent à Sandwich. Les soumissions vus, cet architecte entrepreneur perdit le contrat, parce qu'il était Canadien-français, et l'entreprise fut adjugée à un Yankee de Détroit, ex-Canadien assimilé qui a oublié depuis longtemps sa langue maternelle. C'est une vengeance exercée contre les braves de Windsor qui ont réclamé du français à l'église. Mais le dernier mot n'est pas encore dit dans cette injustice, et il est probable que la chose ira loin. Tout chemin, d'ailleurs, mène à Rome.

Les pompiers et la police ne recevront aucune augmentation de salaire. Pour le présent, dit le commissaire Henev, le bureau n'ayant qu'une petite somme à diviser entre les plus méritants. Le conseil a en effet demandé aux commissaires de faire un rapport sur ce qu'ils peuvent faire avec l'argent. Les augmentations, mais les augmentations, mais le ne reçoivent que \$15.000 et c'est \$150.000 qu'il faudra pour augmenter tout le monde.

Les augmentations recommandées par le chef Tremblay pour ses sous-chefs provenaient des économies qu'il réalisait pendant l'année, et cet argent ne peut être consacré qu'à la pompiers.

L'AFFAIRE MAROCAINE

LE VETO DES LORDS

L'OPINION DES AUTRES

LE DESINTÉRESSEMENT DE RODOLPHE LEMIEUX. « Il disait, des postes, vient d'avoir au cours de ses chouchafées électorales dans la province contre les nationalistes, des accès de rage qui sont un signe des temps. Il faut que les ventrus du pouvoir craignent bien fort la puissance des arguments tirés auprès du peuple, et tremblent à l'idée de perdre leur peu pécunier pour s'acharner contre des gens qui ne leur ont rien fait.

La Ville est autorisée à faire l'acquisition par une clause de la charte.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Company Limited
229 RUE NOTRE-DAME OUEST
Téléphone Main 4988 MONTREAL, QUEBEC

LA VIE SPORTIVE

NATIONAL 12;
SHAMROCK 5

Les Tricots Violets battent les Irlandais avec beaucoup de facilité

Les estrades du National sont comblées et l'on évalue l'assistance à 4,500 personnes. La température est idéale. Le National continue toujours est acclamé par la foule et l'harmonie de Montréal joue "O Canada". Le Shamrock suit de près; ses partisans lui font une ovation. La partie semble gagnée d'avance.

La joute commence assez tard et débute rapidement. Le Shamrock prend l'avantage au début, mais ne le garde pas longtemps. Le public admire l'ardeur que les tricots verts mettent au jeu, seulement les coups de main expérimentés ne profitent pas des chances qui se présentent. Le National joue en artiste dans la majeure partie de la joute. La ligne de défense est difficile à traverser, quant à l'attaque c'est tout simplement merveilleux. Il est beau de constater que notre équipe joue maintenant avec plus de cohésion et d'homogénéité.

Ce fut une belle joute de croisé. Le jeu ne fut pas rude du tout et les coups offensifs furent très nombreux. Le National devra répéter son exploit à Toronto samedi prochain si veut décrocher la palme encore une fois. Nous espérons qu'il le fera, car nous sommes convaincus qu'il est de taille à tout bouter sur son passage. Les arbitres Finlayson et Taylor n'eurent pas beaucoup d'ouvrage, les décisions qu'ils rendirent furent toutes raisonnables.

Ainsi se termine l'histoire d'une joute qui restera mémorable dans les annales de la Croisée.

Les deux équipes s'alignèrent comme suit:

National	Shamrock
Buts	Muir
Point	Clayton
Gagnon	Barry
Duckett	Défense
Clement	Mellaway
Lachapelle	Tobin
Secours	Centre
Dulude	Attaque
Dussault	Monroe
Gauthier	Quinn
Pitre	Hyland
Lamoureux	Intr
Arbitres: MM. Taylor et Finlayson.	
Juges: MM. Duquette et Porteous.	
Chronométrateurs: MM. Ledoux et O'Neill.	

Première période: M. Desse Browne remplaça par Décarie.

Première période: M. Desse Browne remplaça par Laviolette.

Le National tire la balle le premier et descend vers les buts de Muir, ce dernier feinte un coup dangereux. Le Shamrock enlève et L'Heureux est pris en défaut par Hyland qui tire avec aisance.

Shamrock 1; National, 0.

Le National est quelque peu surpris de ce résultat subit, mais se ressaisit aussitôt. Pitre et Lamoureux manquent deux belles chances de compter. Lamoureux manque de précision dans ses passes. Dussault égalise les chances sur une passe de Pitre en 2 minutes 30 secondes de jeu.

National, 1; Shamrock, 1.

La défense du National repousse toutes les attaques. Les hommes de Tom O'Connell Lamoureux repère sa faute et après avoir dépassé toute la ligne adverse met le National à l'avantage.

National, 2; Shamrock, 1.

Le Shamrock perd la balle. Muir arrête un beau lancé de Pitre. Le premier monarque vient décorer la clôture pour une offense mineure. Clément et George reçoivent chacun 5 minutes et se part s'entre lâcher. Le jeu est rapide de part et d'autre.

Duckett fait des promesses dans la défense. Dussault se multiplie pour compter. Les tricots verts font des efforts désespérés pour "scorer" mais Catta et ses braves ont l'œil.

Dulude enlève à Hyland et porte la sphère dans le camp irlandais. Lamoureux reçoit et compte en 9.30.

National, 3; Shamrock, 1.

L'Heureux débarrasse son territoire avec une maestria inégalable. La première période prend fin avec le Shamrock à l'attaque.

National, 3; Shamrock, 1.

Le National est salué par de vifs applaudissements à son retour sur le terrain. Les partisans du club irlandais encouragent les leurs par des bravos. Le National est encore le premier à remporter de la balle. Les hommes du National se font rapidement, elles sont de toute beauté. La défense des tricots verts semble mieux jouer. Tobin reçoit 10 minutes pour avoir cessé trop durement l'épiderme de Dulude.

George, sur une passe de Hyland compte le deuxième point pour son club en 5.40.

National, 3; Shamrock, 2.

Gagnon culbute un adversaire en usant de son fameux "body check"; sa victime demeure sur le carreau. La partie est arrêtée momentanément. A la reprise Tobin s'empare de la sphère mais perd Duckett. On part la balle devant les buts de Muir mais celui-ci feinte. Pitre fait une descente vigoureuse, passe à Lamoureux, ce dernier tire, mais la balle rebondit et Pitre l'attrapant au vol la rebondit et Pitre, temps, 6.20 min.

National, 4; Shamrock, 2.

Lamoureux est certainement en verve, car une minute et 15 secondes plus tard il lance avec force vers les buts de Muir et compte.

National, 4; Shamrock, 2.

National, 4; Shamrock, 2.

National, 4; Shamrock, 2.

National, 4; Shamrock, 2.

National, 4; Shamrock, 2.

National, 4; Shamrock, 2.

National, 4; Shamrock, 2.

National, 4; Shamrock, 2.

Position des Clubs
de la N. L. U.

G. P. A. J. Pour Centre		
Tecumseh	6	1
National	4	7
Montréal	1	51
Toronto	3	2
Cornwall	1	3
Shamrock	1	4
Capital	0	6

Montréal a joué d'une façon supérieure et qu'il mérite bien la brillante victoire qu'il a remportée.

Les joueurs s'alignèrent comme suit:

Montréal	Tecumseh
Brennan	But
Thompson	Point
Finlayson	Couvert
Neville	Défense
Kenna	Défense
Aspell	Défense
Kane	Centre
Laydon	Attaque
F. Scott	Attaque
H. Scott	Attaque
Roberts	Intérieur
Hogan	Extérieur
Arbitres: P. Murphy et J. Kavanaugh	

Première période: Montréal tient la balle pendant quelques instants, mais la perd et McGregor réussit à prendre Brennan en défaut.

Tecumseh, 1; Montréal, 0.

Les visiteurs sont ensuite constamment à l'attaque; les Indiens cependant les repoussent avec vigueur. Neuf minutes après le début de la joute, l'après-midi; il en a pour 5 minutes, il est bientôt rejoint au banc par Rountrie et Felker. Ce dernier a bousculé Scott un peu trop rudement.

Le jeu se continue sans résultat. Au bout de quelques minutes, Hogan, pour avoir frappé un adversaire est mis en pénitence pour 5 minutes. Malgré ses efforts le Montréal ne peut réussir à compter, et lorsque le gong sonne, le Tecumseh a un point sur lui.

Tecumseh, 1; Montréal, 0.

Deuxième période: Le plus grand excitation règne au début de cette période, quand le Montréal se presse autour de la forteresse des Indiens. Pendant plusieurs minutes, la balle vole dangereusement près, quand il Scott tire avec précision.

Tecumseh, 1; Montréal, 1.

L'attaque de Montréal est tout proche, des buts des Indiens pendant que leur défense joue une partie solide. Montréal prend les devants quatre minutes après le commencement de la période.

Montréal, 2; Tecumseh, 1.

Quatrième période: Québec fabrique sur les Indiens et il quitte la partie, Collins le remplaçant. Deux minutes plus tard, Kane cariste le troisième point de Montréal. Il est immédiatement imité par Murtion à la mise au jeu.

Montréal, 3; Tecumseh, 2.

Rowntree est mis en pénitence pour avoir retenu une croisée. La foule jubile, car les Indiens se lancent maintenant à l'attaque avec force. Leurs efforts sont vains, car la défense du Montréal est très forte. Tout-à-coup, qu'on puisse s'en rendre compte, Tecumseh est pris en défaut. C'est Fred Scott qui, en déjouant MacKenzie, a compté le point.

Montréal, 4; Tecumseh, 2.

Peu d'instants après le gong sonne Robert est puni de 10 minutes pour avoir frappé Felker à la tête. Murtion est aussi exclu pour 5 minutes.

Le jeu est sensationnel pendant les dernières dix minutes de cette période à cause de la manière dont l'attaque du Montréal se jette sur la défense locale. Robert compte pour Montréal en 11 m. 20 s.

Montréal, 5; Tecumseh, 2.

Une bataille commence, mais peu à peu, prend la place de la poussière se dissipant. MacKenzie est puni et les Indiens jouent 10 à 12. La foule hurle, mais le gong sonne avant qu'on marque encore.

Montréal, 5; Tecumseh, 2.

Quatrième période: Dans la dernière période, Rowland remplace MacKenzie, mais la Montréal ne fait aucun changement. Tecumseh attaque et la balle va à l'autre bout du champ. Montréal tire plusieurs fois, mais ne marque rien, grâce aux efforts héroïques de la défense des Indiens.

Neville est puni pour avoir frappé Felker, puis c'est au tour de ce dernier pour 10 minutes. Avec neuf minutes à jouer, Dade compte.

Montréal, 6; Tecumseh, 2.

Les côtés se précipitent en une mêlée et quand la poussière se dissipe, Grayden et Yeman sont au banc. Hogan et Scott sont blessés. Le reste est vite à 8 à 2.

Montréal, 8; Tecumseh, 2.

Sommaire: I. Tecumseh, McGregor, 2 10.

II. Montréal, H. Scott, 2.

III. Montréal, Hogan, 4.

IV. Montréal, Kane, 2.

V. Tecumseh, Durkin, 6.

VI. Montréal, F. Scott, 2.

VII. Montréal, Dade, 8.

VIII. Montréal, H. Scott, 9.

IX. Montréal, H. Scott, 9.

X. Montréal, H. Scott, 9.

XI. Montréal, H. Scott, 9.

XII. Montréal, H. Scott, 9.

XIII. Montréal, H. Scott, 9.

DONATION, A 10 à 1,
ENRICHIT SES PRENEURS

Brillante clôture du meeting de Delorimier, samedi après-midi

Le meeting de Delorimier s'est terminé samedi l'après-midi devant une assistance des plus considérables. La température était superbe et la piste dans le meilleur état désirable. Les amateurs s'en sont donné à cœur-joie, car toutes les épreuves furent vivement contestées. Le meeting s'est clôturé on ne peut plus brillamment.

L'épreuve d'ouverture revint à Naughty Rose qui les sages avaient jouée. Comme d'habitude la jument de Mme McLaughlin se comporta très mal à la barrière, mais prit tout de même les devants. Delightful se brôla à vouloir suivre et se classa deuxième devant Molley Kearney.

La favorite Allomaise fut battue dans la deuxième épreuve par le second choix Quincey Belle. Creuse et Paul Davis furent à une cote élevée se classèrent en troisième place.

Bend Sand, justifia la confiance de ses preneurs dans la troisième course en passant premier par 8 longueurs devant John Marrs, Congo se contenta de la troisième place.

La favorite Lucette gagna la quatrième course. Ce fut avant cette course que la public nombreux constata l'attraction de la journée consistait au livre pour l'accommoder. Lucette fit tout simplement une course d'attente devant Yankee Lady et Susan.

Le second choix Warner passa premier au poteau dans la cinquième course. New Star que les parieurs chérissaient entre deuxième devant Dolly Butman.

L'attraction de la journée consistait dans la sixième épreuve ou Donation, piloté par While, remporta après avoir eu à soutenir une lutte sérieuse de Masonia jusque sous le fil. La victoire de ce outsider rapporte "quelque chose" à certains preneurs.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

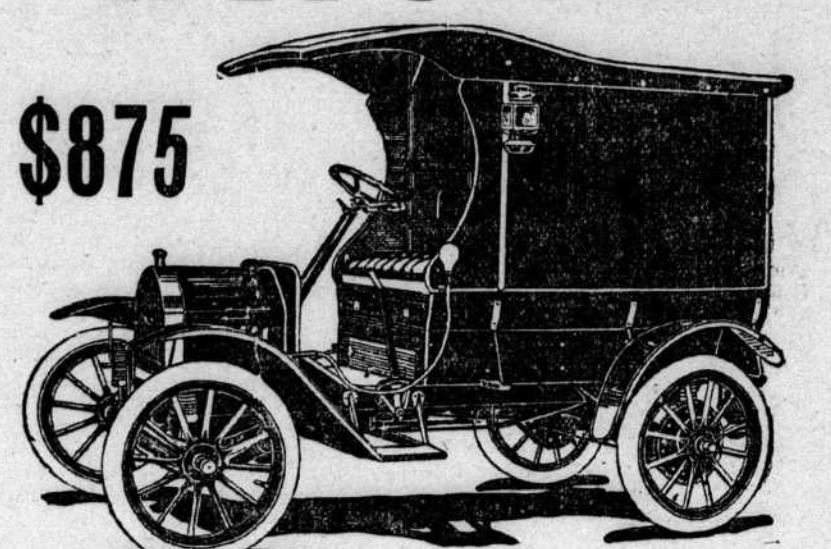
Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Le triomphe de Dandy Dancer devant Mrs Carrigan et Tiger Jim. Somme toute, la sixième épreuve fut la plus intéressante course de la journée.

Les conserves de légumes... **SOLEIL** Belgique. SONT DE QUALITÉ SUPÉRIEURE. Petits Pois, Haricots, Asperges, Epinards, Macédoine, Cerfeuil. SOUPES: JULIENNE, PRINTANIERE, CERFEUIL, PUREE DE TOMATES, POIS. EN VENTE PARTOUT. AGENTS: LAPORTE, MARTIN & CIE, LTEE. MONTREAL

LA VOITURE
DE LIVRAISON
BRUSH

\$875 présente le mode de livraison idéal pour les maisons dont le commerce est étendu. Elle fait plus de pa. ours et en de temps que les voitures à chevaux ordinaires, et le coût de la voiture et de son entretien est relativement moindre.

La voiture BRUSH est simple, mais parfaite; les parties sont bien jointes et elle est construite de façon à résister à l'usage et aux chocs occasionnés par le trafic. A \$875 on ne peut obtenir une meilleure valeur, et les épreuves qu'elle vous fera faire vous prouveront son avantage. Si cela vous intéresse, demandez une démonstration.

THE MOTOR IMPORT CO. OF CANADA LIMITED. Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Entrepôts:—EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE UP. 600.

Les résultats du Baseball

Cinq lanceurs ne peuvent venir à bout des Toronto, hier. Samedi, les Maple Leaf s'étaient fait battre par Dubuc. Les autres parties.

En dépit des efforts de Burchell, Leclair, Carroll, Barberich et Butcher, les cinq lanceurs du Montréal, le club Toronto a réussi à battre les Royals par 12 à 8 hier après-midi.

Ce résultat déplorable pour les Royals ne pouvait être prévu car la sixième reprise les visiteurs n'avaient qu'un seul point sur le Montréal et ce dernier venait d'enregistrer quatre points.

PROVIDENCE. 032600037-21 23 4 Jersey City... 022000200-6 12 1 Batteries: Mason, Doecher et Butler.

NEWARK. 000000000-0 5 0 Baltimore... 000000001-11 0 Batteries:

Réparations de Courroies

EN TOUT TEMPS

Ouvriers compétents

D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

MARDI, LE 18 JUILLET 1911
S. Camille de Lellis, confesseur.
Lever du soleil, 4 h. 28 ; coucher
du soleil, 7 h. 42. Lever de la lune,
11 h. 15 (s), coucher de la lune 14 h.
47 (m).
Pleine lune.

TEMPERATURE

Aujourd'hui, Maximum ... 82
Minimum ... 64
Même date l'an dernier ... 82
Même date l'an dernier ... 64
Baromètre : 8 mm. 20.99 ; 11 mm.
29.88 ; 1 p.m., 29.86.
Le temps, qu'il fera : Nuageux avec
orages.

MGR MATHIEU

La nouvelle du choix de Monseigneur
Mathieu comme premier évêque de Ré-
gina est confirmée.

Le nouvel évêque de l'Ouest a joué
un rôle considérable comme recteur de
l'Université Laval.

Tous lui souhaiteront un épiscopat
infiniment fructueux pour l'Eglise et
la patrie canadienne.

Que fait-on de l'argent ?

L'Action Canadienne de Fraser-
ville signale au Procureur-Général
un fait très important au sujet de
la liquidation des compagnies d'as-
surances mutuelles.

Le 22 juin 1910, le liquidateur d'une
de ces compagnies accusait une recet-
te de 28 janvier au 31 mars 1910, (4
mois) de \$14,420.00.

Le 1er septembre 1910, l'inspecteur
du gouvernement, Destalier disait :
"C'est l'intention du liquidateur de dé-
clarer un premier dividende très pro-
chainement."

Le 10 octobre le liquidateur remet-
tait le dividende au mois de décembre.
"Depuis cette date de semblables aj-
ournements ont été faits de trois mois
en trois mois."

"Rien ne vient."
"C'est une véritable honte."
"Pourquoi ne pas distribuer l'argent
collecté ?"

"Les créanciers, sont, pour la plu-
part, de pauvres gens qui ont passé au
feu, qui ont tout perdu, et sont pres-
que ruinés."

"Ils attendent, dans la misère, le
paiement de leurs assurances pour se
réhabiliter, ou acheter ce qu'ils ont per-
du."

Les liquidateurs ont peut-être
suivi le conseil que M. Gouin don-
nait à son monde en partant pour
l'Europe: ils ont dormi.

Mais le temps devrait être arri-
vé pour eux de s'éveiller. Cette
recette constatée il y a plus d'un
an doit être destinée aux créan-
ciers, alors qu'on la leur distribue.
C'est un sujet auquel M. Gouin
pourrait porter son attention sans
se fatiguer.

J. D.

Querelle au camp ministériel

Il est évident que Godfrey et ses
amis n'ont pas enterré la hache de
guerre.

Leur organe déclare tout net que, sur
l'estrade du Champ de Mars, on a bien
vu quelques sénateurs et quelques dé-
putés obligés de faire crotte, mais on
a surtout remarqué l'absence de ci-
toyens notables". Il ajoute : "Quel
intérêt peut bien avoir le parti libéral
à perpétuer le malaise, le mécontente-
ment et par conséquent le dégoût qui pa-
ralysent nos rangs ?"

Par ailleurs, on affirme que bon
nombre de ministériels, et parmi les
plus huppés, promettent à Godfrey de
lui révaloir cela aux prochaines élec-
tions.

Cela ressemble à toutes les fins de
régime.

Mort de l'abbé Maillé

M. l'abbé Célestin Maillé, âgé de 74
ans, P.S.S.S. est décédé ce matin à
l'Hôtel-Dieu. Il fut professeur au Sé-
minaire de Montréal et se consacra par-
ticulièrement aux œuvres dirigées par
les jeunes gens dans la paroisse St-
Jacques.

Mort soudaine de M. E.

G. Joly de Lotbinière

Québec, 17. — On annonce de Point
Station, comté de Lotbinière, la mort
presque subite de M. E. G. Joly de
Lotbinière. Le défunt était fils de
Sir Henry Joly de Lotbinière ; il
était fort connu dans bien des milieux.
Il s'était toujours intéressé à la con-
servation des forêts et était un mem-
bre éminent de la Forestry Association.
Il était président du "Sportsman's Fish
and Game Club" de notre ville. Il
était également membre de la North
American Fish and Game Association.
Les funérailles seront célébrées à Qué-
bec demain.

Ordination à Saint-Laurent

Sa Grandeur Mgr Paul Larocque,
évêque de Sherbrooke, a conféré hier
le sacerdoce à MM. Raymond Clément,
Albert Montplaisir et Joseph Fiset.
Tous pères de l'Ordre de Ste-Croix, et
à M. l'abbé Arthur Fournier, de St-
Henri de Montréal.

L'ordination eut lieu dans l'église
paroissiale de la Ville Saint-Laurent.
Ce matin, le R. P. Fiset, qui est de
Saint-Sauveur de Québec, a célébré sa
première messe à l'oratoire de Saint-
Joseph à la Côte des Neiges.

La chaleur

Pour être habillé d'une façon irré-
prochable, il faut que le chapeau, le
bonnet, le tailleur, l'épave, le tweed à
la mode, coupe élégante et fin irrépro-
chable. N'oubliez pas l'adresse : 29
Sainte-Catherine Ouest.

A FRASERVILLE, LE 23 JUILLET

Grande réunion politique, avec le concours de
MM. Bourassa, Lavergne, Sévigny
et autres

M. RODOLPHE LEMIEUX EST CORDIA- LEMENT INVITE

La campagne politique prend une nouvelle vigueur.
La série d'assemblées tenues dans Drummond et Arthabaskaville par
Gilbert et ses amis sera suivie de plusieurs grandes réunions publi-
ques dans la région de Québec et des Trois-Rivières.

La première aura lieu le dimanche 23 juillet, à Fraserville, comté
de Témiscouata.

M. Henri Bourassa, M. Armand Lavergne et M. Albert Sévigny y
prendront la parole, avec plusieurs de leurs amis.

M. Rodolphe Lemieux, s'il se décide à faire face à ses adversaires
recevra la plus généreuse bienvenue.

Il est à espérer qu'il ne manquera pas ce rendez-vous: il est cer-
tain qu'il en rapporterait d'intéressants souvenirs.

Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési

L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL ENVOIE QUELQUES IMPRESSIONS
DU CONGRES EUCHARISTIQUE A SON CHANCELLIER. — DE RE-
TOUR A MONTREAL AU MOIS D'AOUT.

M. le chanoine Roy a reçu récemment une longue lettre de Sa
Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal qui lui donne quelques dé-
tails au sujet des mémorables fêtes du congrès eucharistique de Ma-
drid.

Mgr Bruchési était le seul évêque de l'Amérique du Nord présent
au Congrès. Sa Grandeur dit, qu'en général, les fêtes ont été remarqua-
blement belles, rehaussées qu'elles étaient par la présence des membres
de la famille royale. Sa Grandeur a été présentée au roi et à la reine
et a pris part au banquet que Leur s. Majestés ont donné aux évêques
présents au congrès.

Mgr Bruchési, déclare que l'une des cérémonies les plus impres-
sionnantes fut la communion de 20,000 enfants au parc Del Retiro.

Une séance qui a fait sensation fut celle de clôture lorsque le roi,
ayant la reine à ses côtés et en présence de tous ses ministres, a pronon-
cé un remarquable discours qui est en même temps une admirable pro-
fession de foi catholique. "L'enthousiasme de l'assistance, dit Sa Gran-
deur, m'a rappelé celui de Notre-Dame."

Un fait notoire, c'est que tous les orateurs, au cours de leur dis-
cours, ont fait allusion au magnifique congrès de Montréal. Le télé-
gramme adressé par M. le chanoine Roy au nom des diocésains de la
métropole, a été accueilli par des applaudissements prolongés. Mgr
Bruchési dit que notre congrès nous a révélés à l'Europe tout entière.

Sa Grandeur s'embarquera probablement le 2 août pour revenir
dans sa ville épiscopale.

LA MORTALITE INFANTILE

Le chiffre de la semaine dernière est moins élevé que celui
de la semaine précédente

Le total des décès de la semaine dernière accuse une diminution
considérable sur la semaine précédente; il est de 339 pour la semaine
finissant le 15 juillet et de 407 pour la semaine finissant le 8 juillet.
Cette diminution est moins grande pour les enfants âgés de moins
de 5 ans qui donnent 243 décès pour la semaine finissant le 15 juillet
contre 304 la semaine précédente.

Sur ces 243 enfants, 200 ont succombé à la diarrhée et 18 ont suc-
cumbé à la débilité générale hâtée par la chaleur.

Les naissances sont au nombre de 338, dont 175 garçons et 163
filles.

Le nouveau Commissaire d'Ecole

L'ECHEVIN L. A. LAVALLÉE A RECU NOTIFICATION DE SA NOMI-
NATION PAR LE LIEUTENANT GO UVERNEUR EN CONSEIL.

L'échevin Lavallée a été notifié ce ma-
tin qu'il avait été nommé commissaire
des écoles catholiques de Montréal en
remplacement de M. Dan Gallery, par le
lieutenant gouverneur en conseil sur le
rapport d'un comité de conseil exécu-
tif. Voici le texte officiel de ce rap-
port.

Sur la nomination d'un commissaire
d'écoles catholiques de la cité de Mon-
tréal.

L'honorable secrétaire de la provin-
ce, dans un rapport en date du 11 juil-
let 1911, expose qu'attendu que la
corporation de la cité de Montréal n'a
pas strictement dans les délais fixés par
la loi, nommé un commissaire d'écoles
catholiques, en remplacement de M. Da-
niel Gallery, dont le terme d'office est
expiré depuis le 30 juin dernier, et at-
tendu que le conseil de ville, à sa ses-
sion du 25 juin dernier a désigné M.
l'échevin Louis Arsène Lavallée, pour
faire partie de la commission scolaire

catholique de Montréal, en rempla-
cement de M. Gallery, il (le surin-
tendant) recommande en vertu du pou-
voir que lui confère l'acte 57 Viet.,
chap. 24, sec. 3, la nomination de M. Louis
Arsène Lavallée, échevin de la cité de
Montréal, à la charge de commissaire
d'écoles catholiques de Montréal pour
un terme de trois ans, à compter du
1er juillet 1911.

En conséquence l'honorable secrétaire
propose que la nomination susdite soit
approuvée conformément à la loi ci-re-
sus citée.

(Certifié.)
(Signé) GUSTAVE GRENIER,
Greffier du Conseil exécutif.

Copie conforme,
J. N. Miller,
Secrétaire.

Cette nomination a été annoncée la
semaine dernière par le "Devoir".

LE CHOLERA A NAPLES

LES MESURES PRISES CONTRE LE FLEAU NUISSENT AU COMMERCE
ET CAUSENT UN MECONTENTEMENT GENERAL. — MENACES
DE GREVE GENERALE.

Naples, via Paris, 17. — Le commer-
ce le long de la côte est paralysé et le
commerce étranger est en souffrance
par suite des mesures prises contre le
choléra. Ces mesures causent de l'exci-
tation parmi la population, fort agri-
cole, et ont commencé aujourd'hui à
prendre des mesures pour réprimer les
désordres, mais elles ne rencontrent
aucun appui dans la public. Un grand
nombre de personnes se plaignent d'ex-
actions et des assemblées sont convo-
quées par des organisations ouvrières
dans le but d'organiser la grève gé-
nérale dans la ville.

Les autorités ne donnent aucun ren-
seignement au sujet des cas de choléra
et du nombre des victimes faites par le
fléau.

Un inconnu tué par un tramway

Tard samedi soir, un homme dont on
ignore le nom a été tué à Montréal
Ouest par un tramway de Lachine. On
croit que l'individu était à l'emploi de
la Dominion Textile Co. Il était vêtu
comme un ouvrier. Dans une de ses po-
ches on a trouvé une enveloppe de la
compagnie ci-dessus avec \$9.55 marqués
dessus. La victime pouvait avoir 40
ans, et les cheveux et la moustache
foncés; elle mesure 5 pieds 8 pouces et
pèse 135 livres.

Miel nauséabond

(Spécial au "Devoir")

Hartford, Conn., 17. — Les agricul-
teurs sont inquiets de ce que les abeilles
butinent sur les fleurs du tabac et
produisent un miel noir, nauséabond
et absolument impropre à la consom-
mation.

La catastrophe de Porcupine

(Spécial au "Devoir")

Porcupine, 17. — Pas un sou des
fonds de secours pour les sinistrés n'a
été reçu encore et le comité local est
grandement embarrassé. Des victuailles
ont été cependant reçues en quantité
suffisante.

Pas moins de cinq cents milles car-
rés ont été couverts par des expéditions
de secours. A certains endroits on s'est
frayé un chemin étroit laissant de cha-
côté des bois sans y toucher et of-
frant ainsi un refuge pour les prospec-
teurs.

Officiellement nommé évêque

Québec, 17. — Mgr O. E. Mathieu, le
nouvel évêque choisi de Régina, a été
officiellement notifié de son élévation
à l'épiscopat par Mgr Stagni, le 296-
gué pape, et il a accepté.

On croit que le sacre le Mgr Mathieu
aura lieu ici même, à Québec.

Notes de l'Hôtel de Ville

En vacances.

L'échevin Gareau, M. Gar-
reau et leur famille partent demain
pour des vacances d'un mois à Old
Orchard, Maine.

La part de la commission.

Les commissaires ont décidé ce
matin de demander à la commis-
sion du port de déposer au crédit
de la ville sa part du coût des tra-
vaux nécessaires au détournement
de l'égout qui se déverse actuel-
lement dans le bassin Elgin.

Le total du coût est estimé à \$150,000,
dont la commission du port et la
ville paieront chacune la moitié.

Rien à craindre.

Le Dr L. Laberge dit qu'il n'y a
pas lieu de s'alarmer de l'appari-
tion du choléra dans le port de
New-York.

"Notre climat, dit-il, n'est pas
favorable à l'éclatement de cette ma-
ladie à cette époque de l'année et
notre population a une peur telle
de ce fléau qu'elle nous aidera en
prenant les précautions nécessaires
Nous sommes d'ailleurs prêts à re-
cevoir les cas qui pourraient péné-
trer jusqu'ici."

A propos de prédication.

L'échevin Gauvin, maire-sup-
pléant, va avoir une conférence
avec le chef de police concernant
l'abolition de tous les permis don-
nés pour la prédication religieuse
dans les rues de la ville. On croit
à l'Hôtel de Ville, qu'il va
renvoyer abolir tous ces permis pour
que ces prédicateurs ne causent plus
de désordres ni ne se plaignent
ensuite qu'on les maltraite si on
leur défend de continuer à prêcher.

Les membres de la commis-

La construction.

Depuis le 1er janvier jusqu'au
1er juillet, il s'est construit en
ville des édifices pour une valeur
totale de \$7,305,816; c'est une aug-
mentation de \$178,936 sur le pre-
mier semestre de 1910.

Le tarif du téléphone.

M. Archambault a demandé
aux commissaires de prendre les
mesures nécessaires pour forcer la
compagnie de Téléphone Bell à lui
fournir certains renseignements
dont il a besoin dans la
cause de la ville contre cette com-
pagnie devant la Commission des
chemins de fer. Les commissaires
engageront probablement un ex-
pert de Toronto qui établira des
tableaux comparatifs des tarifs en
usage dans diverses villes du Ca-
nada et d'Angleterre pour servir
à la réduction du tarif imposé par
la compagnie Bell à Montréal.

Collision meurtrière

LE STEAMER "IRMA" COULE A
PIC, ENTRAÎNANT AU FOND DE
L'EAU NOMBRE DE PASSAGERS

New-York, 17. — Trente-deux pas-
sagers et plusieurs membres de l'équi-
page du "Irma" se sont noyés ou ont
été tués au cours d'une collision entre
ce steamer et le "Diamond", si on en
croit une dépêche de Port-Limon, Costa-
Rica. L'accident est arrivé pendant
une tempête dans l'estuaire de la rivière
San Juan.

Le fait que la plupart des passagers
avaient dû chercher à l'intérieur du na-
vire un refuge contre le mauvais temps
explique que le nombre des victimes
soit aussi élevé. Le navire a coulé si
rapidement que ceux qui se trouvaient
sur les ponts ont été incapables d'é-
chapper à leur malheureux sort. L'"Ir-
ma" était lourdement chargée et les
efforts tentés pour éviter la cata-
strophe ont été vains.

"Le "Diamond" a eu quelques avaries
mais il a pu continuer sa route.

Mort d'une femme
de bien

Mme JOSEPH CHEVALIER EST DE-
CÉDÉE CE MATIN A L'ÂGE DE 64
ANS.

Nous avons le regret d'annoncer la
mort de Mme Joseph Chevalier, dé-
cédée ce matin, à l'âge de 64 ans. Cette
mort causera des regrets tout parti-
culièrement dans les nombreuses sociétés
de bienfaisance dont Mme Chevalier
faisait partie depuis 30 ans. Elle était,
en effet, dame patronnesse de la Pro-
videncia, de l'Assistance Publique, de
la Crèche de la Miséricorde, trésorière
de la Fraternité Saint-Antoine des
Franciscains, Dame de Sainte-Anne, et
Mme Chevalier était la mère de M.
Albert Chevalier, directeur de l'Assis-
tance municipale, de M. J. B. Chevalier
courtier d'assurance, et de Mme J. E.
Coulard.

Les funérailles auront lieu mercredi
matin, à l'église Saint-Jacques, à 8 heu-
res 15. Le départ s'effectuera de la de-
meure de la défunte, au No 334 rue St-
André.

Nous offrons à la famille éprouvée,
l'assurance de nos profondes sympa-
thies.

La troisième victime
du choléra

(Spécial au "Devoir")

New-York, 17. — LA situation cré-
ée par l'arrivée du choléra dans le port
est si sérieuse que des experts du ser-
vice sanitaire et des hôpitaux de la
marine sont venus de Washington pour
aider les autorités d'ici à maîtriser
le fléau.

La troisième victime de la maladie à
l'île Swinburne a succombé ce matin.
C'est un jeune Italien âgé de 16 ans.
Le corps a été inhumé sur le champ.

— Le "Devoir" vous apportera les
nouvelles complètes du mouvement
social, politique et littéraire en va-
cances, 60 cents pour trois mois.

M. Gilbert rencontre ses électeurs Arthabaskaville

Il remporte de beaux succès à Warwick, à Victoriaville et à
Arthabaskaville

M. LEMIEUX ABSENT

Les électeurs de Drummond-Arthabas-
ka ont assisté en foule hier aux trois
assemblées tenues par M. Gilbert, à
Warwick, à Victoriaville et à Arthabas-
kaville. L'honorable Rodolphe Lemieux
brillait par son absence.

A Warwick, l'assemblée a eu lieu
après la grande messe. Un certain M.
Cantin, boss libéral de l'endroit esca-
da la tribune pour y lire un discours fi-
lanxieux qui lui attirait d'Armand La-
vergne la raclée qu'il méritait.

A Victoriaville, une foule de douze
cents personnes assistait à l'assemblée
et applaudissait aux discours de MM. Gil-
bert, Lavergne, Marsil, Tourigny et
Paradis.

Nous publierons demain le rapport
détailé de cette assemblée qui a gran-
dement augmenté la popularité de M.
Gilbert.

Le maire Hopewell d'Ottawa et la réception à Sir Wilfrid

Les Associations Ministérielles de la Capitale se plaignent
amèrement de l'attitude du premier magistrat

Ottawa, 17. — S'il faut en croire les
membres de l'Association de Réforme
et du club Belcourt, — deux organisa-
tions politiques ministérielles d'Ottawa,
— Sir Wilfrid Laurier est très mor-
tifié de ce que le maire Hopewell a
refusé de lui présenter une adresse
de bienvenue.

M. McGrath, président de l'Associa-
tion de Réforme, se plaint amèrement
de l'attitude du maire à l'occasion de
l'arrivée de Sir Wilfrid à Ottawa. Il
ajoute que la démonstration n'avait
rien de politique et que la population
aurait dû déployer plus d'enthousiasme.
Il lui a fait peine de constater
que dans une ville comme Ottawa,
malgré l'organisation qui avait été
préparée de longue main dans tous les
quartiers de la ville, on avait pu
réunir un cortège qui ne comptait que
vingt-six voitures.

De son côté, le maire ne peut nier
que la démonstration a été absolu-
ment ratée, mais on ne peut lui en im-
puter la cause. Le maire savait que
c'était la manifestation politique, et
c'est pourquoi il a préféré que le
conseil de ville s'abstienne, — officiel-
lement, — de figurer dans la réception.

A sa prochaine assemblée, le club
Belcourt se propose de présenter une
résolution de censure contre le maire
Hopewell en rapport avec son refus de
faire une réception civique à M. Lau-
rier à son retour dans la capitale.

Autour de la nomination d'un assistant sous-ministre

Qui va recueillir la succession de M. Lasckinger ?

Ottawa, 17. — Tous les potins gra-
vitant en ce moment au ministère des
Postes, autour de la nomination de
l'assistant sous-ministre de ce départe-
ment.

La question se pose : qui va recueillir
la succession de M. Lasckinger ?
Le Dr Coulter, sous-ministre des Pos-
tes, et l'âme dirigeante du départe-
ment, a bien son candidat, un petit
monsieur très frais qui vient de Toron-
to, mais, il y a des empêchements
dirimants.

Il y a là M. Hector Verret, qui veill-
le et qui surveille, tout en tenant M.
Rodolphe par la queue d'habit. C'est
qu'il a rendu de loquaces services à M.
Lemieux au cours des voyages où il a
accompagné le ministre des Postes.
Ces services ne doivent pas rester mé-
connus. Il y a plus, M. Verret a per-
çu l'horizon. M. Rodolphe qui s'en va
avec ses petites valises, vers le
ministère de la Marine, où il s'installe-
ra en permanence, si la victoire des
batailles sourit à l'administration ac-
tuelle aux prochaines élections, ce qui
est encore problématique.

M. Verret va donc frapper un grand
coup; c'est sa suprême espérance. Ten-
nant un bouchier à la figure du Dr
Coulter, et tenant toujours M. Lemieux
par la queue d'habit, il lui dira : c'est
à vous de vous battre... pour nous
deux ! Il ne se contentera plus d'un
défilé de métaphores et de prosopopées,
— si en un trop entendu dans les
passés et trop transporté dans des pe-
tites valises — en qu'il lui faut aujour-
d'hui, c'est quelque chose de tangible,
quelque chose d'important et de rému-
nérateur. La position d'assistant
sous-ministre, serait fort acceptable.

M. Lemieux qui brûle de se en aller à
la Marine, et qui n'est pas assez dis-
cret pour le cacher, ne tient pas à dé-
plaître à M. Verret qui a été si bon
pour lui. Il serait peut-être aussi
ennuyé de s'en faire un ennemi.

Voilà donc des potins qui circulent
dans les couloirs du département des
Postes, et en général on semble croire
que M. Verret sera nommé assistant
sous-ministre.

Quant au Dr Coulter, si M. Verret
est nommé, il en attrapera une attaque
de calculs biliaires, puis...
Attendons les événements.

Sur la Passerelle

DANS LE PORT.

Sont arrivés samedi et dimanche:
Victorian, Allan, de Liverpool.
Laurentie, White Star, de Liverpool.
Hesperian, Allan, de Glasgow.

Sont partis samedi et dimanche:
Austonia, Reford, pour Londres.
Manchester Importer, Furness Withy,
pour Manchester.

Scotian, Allan, pour Glasgow.
Sattaria, Reford, pour Glasgow.
Montclair, C.P.R., pour Bristol.
Montrose, C.P.R., pour Londres et
Angers.

Siellian, Allan, pour Londres.
Canada, White Star, pour Liverpool.
Adventure, Révillon, pour la Baie
d'Hudson.

S